

Brèves littéraires

Brèves

L'amanturier

Nancy R. Lange

Numéro 80, 2010

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/61163ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lange, N. R. (2010). L'amanturier. *Brèves littéraires*, (80), 45–48.

NANCY R. LANGE

L'AMANTURIER

début d'après-midi d'amande douce
juillet en septembre
août s'étire jusqu'en automne
scintille s'émiette sur la crête des vagues
le virage révèle l'angle de la lumière
toute la journée la clarté
plus horizontale
comme vers trois heures
aile vive au ras de l'onde
notre proue vers elle pointée
route de lumière
sur la route d'eau

emmène-moi dis-je
et tu m'emmènes
nimbée de dorure
de cette clémence
donnée en cadeau
un miracle encore
mon désir de sauvage
comme tu l'entends

par la force de nos bras
l'eau fendue
repoussée derrière
visible en transparence
le mirage d'or
mica des sables
flottent entre deux eaux
des promesses de trésor

notre maison sur la rivière voyage
en notre sillage
les sables d'or
leurs yeux dans les yeux du jour
soleil félin
au midi vertical
s'étire comme un chat

le calme dessine des îles
grains blonds par intervalles semés
oasis inespérées
à la merci des crues intempestives
lorsqu'un barrage en amont
sans avertir
crache déchaîné l'accumulé

le soir venu
ce sera pourtant le sable
au cœur de la forêt
de la rivière harnachée
avant le premier rapide
le premier portage
la plage fragile
ton choix pour notre couche
le beau risque
par deux fois
naîtra pour nous la lune pleine
nous la donnerons à notre fille
qu'elle l'arbore en couronne
tressée du chant des loups

Aimée-Andrée
 à ce tournant s'annonce
 méandre méandre méandre
 en courbe souple
 roseau liane corps délié
 Aimée-Andrée
 as de tournesol
 nymphe aux berges de glaises suspendue
 tes gaucheries de débutante
 mes impatiences pardon
 si jeune ton courage
 quels compagnons
 dans la mollesse ambiante
 désireront inventer avec toi
 la Marche à la Beauté
 en ta présence profuse et débusquée

de l'amour fou d'un lac
 pour une rivière
 es-tu née Aimée-Andrée
 l'eau dormante de profondeur familière
 d'un rapide éprise
 se fraie chemin
 chemin d'eau d'amour
 par le père le lac
 par la mère rivière
 sous le signe du plongeon de l'aigle pêcheur
 te baptise t'adopte la forêt
 s'offrent à nos mains
 de douceur assoiffées
 sous le canot
 tes cheveux blonds et verts
 par leur fluidité surprise

s'amincit la couche d'eau
s'affermit le courant
tant et si bien
qu'il nous faut débarquer
tirer de la cordelle
hisser sur nos épaules
la demeure itinérante

le difficile nous rend sobre
nous rallie
vienne le danger
m'amène au large du confortable
mon amour l'amanturier